

Le mystère de la mort serait-il donc sans énigme pour vous ? Il vous laisse en repos, alors que les hommes de la pensée et de la sainteté ont toujours redouté ce dénouement ! Un païen l'avouait sans crainte : Il aurait volontiers donné tous les plaisirs du monde pour le seul plaisir de mourir sans regret et sans trouble.

Le Philosophe Pascal disait que le seul doute d'un au-delà devrait suffire pour rendre sages tous les hommes, pour bannir de la surface de la terre tout crime et tout plaisir. Le mondain vit en sûreté, mais Dieu confondra sa sûreté, il prône la paix, mais la mort troublera sa paix. Il se rit de l'étroitesse d'esprit de ces hommes qui demandent l'habit de la pénitence, alors qu'au dire d'un philosophe païen, il ne possède pas lui-même pour trois deniers de sagesse ; car pour trois deniers, voici ce que ce philosophe lui aurait vendu : " En toutes choses il faut considérer la fin. " Le monde rit de la faible intelligence de ces chrétiens qui, si on veut l'en croire, ne connaissent pas le savoir vivre. Ils ont l'esprit étroit parce que la vérité est étroite tandis que le chemin de l'erreur est bien large ; ils professent de ne pas connaître le savoir vivre parce qu'ils veulent avant tout connaître le savoir mourir. Ah ! rira bien qui rira le dernier, et, chose décourageante pour le mondain, Dieu se promet de rire de sa perte avec ses saints : le mondain se trouvera mal à son dernier jour.

C'est donc en prévision de cette fin si redoutable que ces postulants demandent l'habit du Tiers-Ordre de la pénitence, car ils ajoutent aussitôt : " afin d'obtenir plus facilement par là le salut éternel. " Y a-t-il donc une relation si étroite entre la pénitence et le salut ? ces mots liés ensemble, *pénitence et facilement*, n'impliquent-ils pas une contradiction manifeste ?

La relation entre le salut et la pénitence est tellement étroite que l'une ne va pas sans l'autre. Ou la pénitence ou l'enfer ; c'est-à-dire ou le repentir sincère et efficace des péchés passés et le renoncement aux péchés futurs ou l'enfer ; et puisque tout en nous nous pousse au péché, puisque chacun est entraîné par sa propre concupiscence qui engendre et enfante le péché, cause de la mort et de l'enfer, il faut de toute nécessité renoncer à cette concupiscence, sinon ce sera l'enfer. Le mot de l'Évangile : " *Abneget semetipsum*, qu'il se renonce, " restera toujours le premier mot du salut. Le chemin du ciel ne s'invente pas, l'ouverture